

JOURNAL SANS DATES

En lisant le livre de M. Levailant, *Le Temple intérieur*, je repense à ce que j'écrivais il y a trois ou quatre mois du *Visage penché*, de M. Gojon — et je trouve que j'ai été bien dur. En médiocrité, en perfection facile, en réussite banale, M. Levailant l'emporte de loin sur M. Gojon même. Il n'a plus un effort à faire ; il est en possession de ses moyens ; il a cours.

Grâce à Barrés les jeunes nourrissons des Muses trouvent à leur portée, dès le berceau, un nouveau poncif tout dispos. Les pièces à son père, à sa mère, à sa terre et à ses aïeux ouvrent comme il sied ce volume ; (les pièces à Elle ne viennent aujourd'hui qu'ensuite.)

O mon père qui dors depuis vingt ans bientôt
Dans la tombe creusée aux pentes du coteau...

Le livre reçoit son titre d'une pièce où nous lisons plus loin :

Au fronton, son doigt courbe à sa lèvre arrêté,
La Méditation qu'une Victoire acclame
Erige gravement sa taciturnité ;
Sur la porte, comme un emblème, j'ai sculpté
Entre les myrtes, l'arc, la torchère et la flamme.

Est-il bien nécessaire de dire que le poème est dédié à M. Henri de Régnier ? D'autres poèmes, plus loin sont dédiés à M. Fernand Gregh, à M. Francis Chevassu du